

# L'ACLOT

## Abonnement :

Un an . . . . . fr. 2,50  
Six mois . . . . . - 1,30

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l'Éditeur desbourfrou  
Tout Nivelles périron.

## ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C<sup>ms</sup>.  
Réclames, 50 centimes (la ligne).

**ON TRAITE A FORFAIT.**

### SOUSCRIPTION

ouverte par l'ACLOT pour l'organisation,  
à Nivelles, d'un  
CONCOURS LITTÉRAIRE WALLON.

REPORT. . . . . fr. 165,21  
Pour que Pauline soit heureuse . . . . . 1,00  
TOTAL. . . . . fr. 166,21

### LES DISTRIBUTIONS DE PRIX.

*Quel le beau jour! Quel le beau jour!* Ainsi commençait le refrain d'un chœur de distribution de prix chanté, il y a quelques années, par les élèves d'une des écoles primaires de notre ville; malgré les efforts désespérés du chef d'orchestre, le *le malencontreux* perça lors de l'exécution il est vrai d'ajouter que la musique y était pour quelque chose.

Quoiqu'il en soit, c'est vraiment un beau jour pour la jeunesse que celui de la distribution des prix, *la rendition* comme disent les anciens et *quelle* que soit la façon dont chacun s'y est distingué, il en est peu qui n'aient pas conservé un agréable souvenir de ces solennités.

L'école communale, l'école d'application et l'école des Frères, donnent chacune à leurs distributions de prix un cachet spécial; la première se contentait jadis d'un chœur, d'un discours et quelquefois, mais rarement, d'une *pièce*; c'était court et bon. L'école d'application y apportait plus d'apparat: c'était d'abord la Fanfare de l'école normale qui, dissimulée derrière un massif de verdure, jouait « les plus beaux morceaux de son répertoire »; puis un enfant chantait une romance; un autre venait déclamer, avec des gestes d'automate, la fable

*le chat et le vieux rat, le loup et le chien ou le loup et l'agneau*; l'instituteur, caché derrière la coulisse, semblait diriger tous les mouvements, tandis que les parents attendris dissimulaient leurs larmes. L'école des Frères a conservé le monopole des grands drames, où s'agitent des seigneurs et des brigands également couverts d'habits de velours ou de soie. Ici des cartes sont exigées à l'entrée (et la salle est toujours comble), tandis que les distributions de prix des deux premières écoles sont ouvertes au public.

Est-il besoin de rappeler les préparatifs de ces cérémonies? Ceux-là qui longtemps d'avance, sont désignés pour y jouer un certain rôle, prennent, dès le jour où on les a choisis, un air d'importance et se sentent élevés au-dessus de leurs condisciples; ils forment aux récréations des groupes à part, on l'on ne s'entretient que de la distribution des prix et où l'on se fait aussitôt qu'un intrus veut pénétrer dans le cercle; on se reprocherait de dévoiler le premier mot de la fable ou du rôle qu'on doit réciter, car *le maître* a recommandé la discrétion, et l'on n'a garde d'y manquer; si, par hasard, l'un de ceux qui n'ont pas été choisis parvient à saisir le secret d'un acteur, il répand aussitôt la nouvelle parmi toute l'école, excitée par une pointe de jalousie contre ces favorisés, et c'est alors toute une histoire.

Les préoccupations de la solennité et du rôle qu'on doit y jouer s'emparent de ces jeunes têtes, souvent au grand détriment des études pendant les derniers mois.

Mais enfin, le grand jour arrive, les parents ont mis un soin particulier à la toilette de leur enfant, qui doit paraître en public; le jeune acteur, ayant un brouillard confus devant les yeux, récite sa fable ou chante sa romance, comme on la lui a apprise pendant des semai-

nes. Puis vient la longue distribution des prix, où tous reçoivent une récompense ou un encouragement.

Notre incompétence en la matière nous empêche de parler ici des distributions de prix aux écoles de filles.

Au collège communal, cette cérémonie revêt un caractère plus sérieux; d'abord les élèves sortent du collège, rangés deux à deux, précédés d'une société de musique et suivis de tout le corps professoral en habit officiel; on n'est déjà plus enfant; ceux dont le travail peut faire espérer des distinctions s'en vont tout fiers sous leur costume neuf, tandis que les autres marchent d'un air indifférent et semblent se rendre à une corvée emmuyeuse. Après avoir été prendre l'administration communale à l'hôtel-de-ville, on se rend au Waux-Hall, où d'abord un professeur d'une des classes supérieures lit un long discours; ses collègues, rangés sur la scène, derrière la table chargée de livres, écoutent religieusement; quelques parents y prêtent aussi une attention plus ou moins soutenue, mais il n'en est pas de même des élèves impatientes; comme ce discours leur semble long, et combien ils aspirent à en voir le dernier feuillet! Ils tirent et remettent leurs gants noirs auxquels ils ne sont pas habitués et qui laissent sur leurs mains une odeur toute particulière; ils n'ont d'attention que pour la porte par où sortira le professeur chargé de distribuer les programmes. Quand celui-ci paraît, tout le monde se lève; on se bouscule, on monte sur les bancs et sur les chaises, car chacun est impatient de connaître ses succès.

Quand le silence s'est rétabli, on fait l'appel des lauréats; comme on est fier de gravir les marches de l'estrade! plus fier encore si, étant plusieurs fois nommé, on peut se retirer sur le côté pour attendre qu'on distribue les prix

### IN GRAND LAVATCHE (1)

Djé n' sais ni comment c'qué l' m'a v'nu à l'idée — djé cwé qu' c'est in m'tant in prope faux-col ci jeudi — de caché à savwér comment c'qu'o fait n' buée; mais s'qué de sais bi c'est qu' l'jeudi au nûl' dj'astous d'jà à l'maiso Cath'rine, el lavindière qui vi laver à no maiso despus toudis :

— T'was! « dist-elle Cath'rine in m' viant arriver » là bi' Monsieur Stwégi; intrez, d' vo prie; quée nouvelle dé vo vir? Allons, perdez n' selle éie achisez-vous; vo n' d'allez ni d'meurer stampé d'ainsi, ndo? 'i n' vo faut pus grandi... En' perdez ni attention, savez, Monsieur, si l' maiso esst en m' miette in dérouté, mais d' d'allous dj'ustéint n' apprestre à poli... Éie quée nouvelle hon?

Djé n'avous ni co ieu l'temps d' mette in mot :

— Bi, qu' d' dis, dj'ai là n' curiosité, qu' d' vou rous bi savwér comment c' qué vo vos arrindgez pou fer n' buée...

— Comment? Vo vouri qu' d'vo racont'rous tout l' dallatche du lavatche, despus l' s'in vi d'jusqu'au s'in va? Bi, d'in v'da co ieunne d'idée! Mais tout d' même, allons, djé m'va vos spliqui ça tout comme ça va... Astez, Monsieur?

Quand vo foutez, Cath'rine.

(1) Nous dédions cette étude à nos ménagères Nivelloises.

D'javou pris n' calpin éie n' crayon, ça fait qu' d' n'ai pus ieu qu'à écrire fait à fait qu' Cath'rine desvudout s' chap'let.

— Dévant qu' nos arrivonches fé l' buée n' sadju, el Madame a ieu sogne dé monter au guerni visiter l' mansarde au sale lintche éie d' mette dins des mante à part les *p'tits* éie les *gros lintches*, sans roubl'li d' mette à l'inviers les *tch'mises* éie les *taies* d'oreillers; adon elle met d'in aute costé les *cotonnettes* — *les bleus*, comme o l'z-appelle, adon les *tchausselles* éie les *bas*, in wétant dé l'z-ermette à l'indwet et dé n' ni léyi inchenne les laine et les cotons; les *flanelle* étou n' dévont ni lessé mélangée avé l' resse.

A c' te heure, nos arrivons nous autes, el sam'di au nûl' : no d'allons r'tourner nos loque au guerni, no savonnons toutes les taches, no desquindons nos loques, no tchauffons n' marmite d'icau, no m'tons du soude dins l' marmite, no viersons ça dins l'cuv' d'icau d' pieulle éie nos intassons nos loques dédins.

El lundi au matin, no première bésogne in arrivant, c'est d'allumer no boulvé avé des squetton d' bo; quand il esst allumé, o stitche in soquia d'dins pou' interténi l' feu. Pus tard, si l' feu va trop fourt, quand l' boulée est d'sus, o drouve l'uche du boulvér, on ôte el couvierte éie on r'tourne el boulée av'in baston. Mais no n' povons co mau d'less' là : no m'tons nos loques dins l' machine éie o les bat — quand i n'a pou

d' machine à l' maiso qu'on esst à djournée, o les frotte au pougnet —; adon no les tourdons, no les savonnons et no les m'tons dins l' boulvé pou' les fé boûr in yueliant bi sogne dé les léei mitchotter; no boulée qui boûr, no les m'tons dins l' lavardwé, no les lavons et no les tapons dins nos mantes; après, no les r'mettons au propre dins l' boulvé avé du savon blanc; no les pourtons blanchi quand l' sont n' passée au pougnet et no les stindons su' l' blanchirie. El lend'main, no les r'tournons invié onze heures pou' qu'elle euchonssent du soleie des deux costés et no l'z-arrosont quand l' sont sêches. In r'venant dé l' blanchirie no buvons n' canette...

— C'est l' première qu' vo buvez dé l' djournée!

— Comment, i vo faut savwé ça étou? Eh bi v'là l' réglément dé l' djournée: in arrivant à chix heures, à l'esté, avé l' djou à l'hivier, nos avons n' goutte; dix minute, in quart d'heure après no goutte, à l'av'nant qu' l' café est fait, nos avons n' djatte dé café; à huit heure et d' mi, o djune avé deux tasses dé café éie n' twésaine dé briquets qu' nos avons appourtés dins no quertain; vié dix onze heures, comme nos avons dit, o no donne en' canette; à douze heures, no d'allons deimer à no maiso; à in heure, dévant d' sé r'mette à l' bésogne, co toudis n' djatte dé café; twés heures, en' canette; à quatre heures, o r'cine; à chix heures, el dernière canette éie à sept heure o destelle.

A c' te heure, quand c'est n' grande buée, o fait

attribués à chaque branche!

Ce qui est aussi resté gravé dans la mémoire des anciens collégiens, ce sont les morceaux, toujours les mêmes, par lesquels l'*Harmonie* saluait chaque premier prix; qui a oublié la note brève du trombone à coulisse terminant chacun de ces airs? Mais ces souvenirs sont déjà bien lointains, et le temps est passé où nous pouvions nous écrier joyeusement, en rentrant chez nous et en déposant nos prix sur une table:

Vivent les vacances,  
En bas les pénitences!  
Les livres dans le feu  
Les maîtres au milieu!

CLIPOTIA.

**Résultat du Concours instrumental entre les élèves de l'académie de musique de Nivelles:**

PREMIÈRE SÉANCE.

1. Cor (1<sup>re</sup> année). — 2<sup>e</sup> prix: Quevet Jules, 65 points.
2. Trombone id. 2<sup>e</sup> » Evrard Joseph, 70 p.
3. Saxophone (2<sup>e</sup> année). — 1<sup>er</sup> prix: Wilmet Narcisse, 80 p.
4. Flûte (1<sup>re</sup> année). — 1<sup>er</sup> prix: Jurion René, 90 p.
5. Violon id. 1<sup>er</sup> » Remy René, 85 p.
6. id. id. 4<sup>er</sup> » Richard Paul, 80 p.
7. id. id. 4<sup>er</sup> » Depriez Fréd., 85 p.
8. Piano (2<sup>e</sup> année). — 1<sup>er</sup> prix: Lejeune Georges 90 p.
9. id. id. 2<sup>e</sup> » Steen Edgard, 60 p.
10. id. id. 2<sup>e</sup> » Bosquet Irma, 65 p.
11. id. id. 4<sup>er</sup> » Haynaut Emérence, 80 p.

DEUXIÈME SÉANCE.

1. Bugle-Alto (3<sup>e</sup> année). — 1<sup>er</sup> prix: Dufond Jules, 80 points.
2. Bugle (Excellence). — 2<sup>e</sup> » Leriche Arthur, 75 p.
3. Flûte (3<sup>e</sup> année). — 1<sup>er</sup> » Declercq Ernest, 100 p.
4. Clarinette id. 4<sup>er</sup> » Pigeolet Victor, 85 p.
5. Saxophone (Excel.) — 1<sup>er</sup> prix par acclam. Rimé Oscar, 100 p.
6. Violon (3<sup>e</sup> année). — 2<sup>e</sup> » Rombouts Fd., 75 p.
7. Piano id. 2<sup>e</sup> » Froment Georges 70 p.
8. id. id. 2<sup>e</sup> » Libeau Marie, 75 p.
9. id. (Excellence). — 1<sup>er</sup> prix: Wilmet Narcisse 85 p.

**Voici les noms des élèves de nos écoles communales qui se sont particulièrement distingués:**

ÉCOLE DES GARÇONS.

- 1<sup>re</sup> classe: Huet Léon, Hocq Jules, Dery Ernest, Hemberg Georg.  
2<sup>e</sup> » Lhermite Jules, Leberte Léon, Charlier Fernand.  
3<sup>e</sup> » Saintes Marcel, Dewerte Raoul, Theys Joseph.  
4<sup>e</sup> » Longhis Félix, Willpette Jules, Denis René, Bruau Achil.  
5<sup>e</sup> » Remy Léon, Lepas Albert, Motquin Georges.

ÉCOLE DES FILLES.

- 3<sup>e</sup> classe: Dujacquier Odile et Durieux Auguste.  
4<sup>e</sup> » Saudron Pauline, et Williams Marie.  
3<sup>e</sup> » Montois Jeanne et Meunier Jeanne.  
2<sup>e</sup> » Dessart Marie et Maucondit Joséphine.  
1<sup>re</sup> » (2<sup>e</sup> division: Bongrain Joséphine et Rouard Henriette.  
(1<sup>re</sup> » Warlus Jeanne et Champagne Emilie.

Pouf' père!

El pèr' d'in sôdant astout mourt.  
Es garçon, bot' feu' n' miett' lourd,  
Arriffe invié l' nûl'... qué misère!  
In l' vyant, s' sicour coummine à braire;

co souvint 'n' frîppe après — c'est l'coq' qué nos appéllons ça — swét-i avé des restons ou bi du chocolat. Si nos avons tout fait à ciq' heures, mettonnes, no djourne est paîée quant' même, ça fait qué l' dérint djou no d'zons souvint après quatre heures: « Despêctons-nous pou' avvé tout fait pou' d'aller no régaler... » Mais avé tout ça, djé n' sais pus eus qué dj'astous avé m' lavatche.

— Vos linteche astinn' à l' blanchirie.

— Woye ça est vrai: el lend'main, o va les r'quer; o n'a qu'à taper leu vue d'sus pou' vir s'il ont bi blanchi; on est binaige adon comme dé djussé éie o dit: Mon Dieu qu' no linteche est bia! » Mais quétfwé il est suci d' viers, ou bi il a des flammaches dé l'atélièr ou d' tchéminée, ou bi co souvint des brins d' pierrot et des brins d'aronde...

— Qué faite adon?

— Ah ça adon, i' n'a ni à chwési, i' faut lé r'boûr. Il arrife co quétfwé étou qué l'hierbe est sale, ça fait qué l' linteche est tou roifié; adon i' faut co toudis lé r'boûr pou' inl'ver les roïes tout pareie qué pou' inl'ver les sucettes dé viers.

— Non fait, ça, Monsieur; o n' cwérount ni tout c' qu'o cafouie avé l' linteche; là les tchause ainsi, no les m' tons trimper dins l'ieau d' pieuffe; no les lavons au dwet, no les r'tournons adon au d'viens dins-n-in clair lavatche, no les stourdons à l'estourdeuse — si d'a ieune —; adon no les pôttrons au guerni directemint; elles sont comme polie éie i' n'a ni dandgt dé

El' li met l' tchandell' dins ses mains

lé l' même in haut directemint.

Délez l' mourt, ça co bi sté pire:

Brair' qu'ell' faisout, c' n'est ni dé l' dire,

El pouf' fie! Mais li, non fait, li:

l' stout là comme abasourdi.

— « Comment? Vo n' bréi ni? dist-elle.

— « Sari bi braire ié t' ni l' tchandelle? »

Stroisy.

**Boîte du Journal.**

A un homme juste. Votre insistance nous étonne: vous savez comme nous et chacun sait à Nivelles que le privilège dont vous nous entretenez est dû au favoritisme politique. Il peut être regrettable que cela soit; mais cela étant, il ne nous appartient pas de soulever la question, qui est politique, quoique vous en disiez. Notre prudence n'est pas faite d'ailleurs pour vous déplaire, puisque vous avez soin de signer votre lettre d'un pseudonyme peu compromettant; nous ne vous en faisons pas un reproche, mais nous sommes tenus, par là-même à une très grande réserve, que vous approuverez, étant homme juste.

**A DROITE ET A GAUCHE.**

Nous sommes forcés d'ajourner au prochain numéro notre compte-rendu de la magnifique fête qu'a donnée, jeudi dernier, le Cercle symphonique.

Le local de la Société de Lecture est, depuis quinze jours, mis à la disposition des membres.

Voici les intéressantes publications auxquelles est abonnée la Société:

La Revue générale, la Revue de Belgique, la Revue bleue (littéraire), la Revue rose (scientifique), le Tour du monde et l'illustration.

La fête de la rue de Bruxelles n'a pas manqué d'entraîner cette année. Reprenant les traditions délaissées, le comité organisateur a fait circuler dans les rues de la ville un cortège... populaire. Un habitant du quartier avait même composé, pour la circonstance, une chanson très remarquable qui s'est fort bien vendue.

Voici maintenant que la rue de Sainte Anne se prépare à recevoir dignement le général Boulanger. Ce dernier, de retour en France, (nous dit le communiqué dans lequel nous puisons ces renseignements), arrivera en notre ville aujourd'hui dimanche, par le train de 5,40 h. du soir (gare du Nord). Voilà certes une bonne aubaine pour la rue Sainte-Anne, qui n'aura rien à envier au faubourg de Charleroi.

Les gardes civiques n'ont pas été peu surpris, dimanche dernier, en entendant le tambour battre

les squeure comme quand on dwet les stourde à l' main.

A c' te heure pou' les tabiers et les robes dé fantaisie des manzelles, o bout du savon blanc dins d'ieau d' pieuffe éie o les lafe tout fwed; o les rince deux touts coups, o les leie desgoutter éie o les met setchi toute fraîches.

No m' tons co trimper nos marronnes, nos vesse et nos casagues dins d'ieau d' pieuffe; no les lavons avé d' l'amonique d'ins-n-in boû lavatche. Quand i' sont bi lavés, no les tapons dins d'ieau d' pieuffe et no les léyions bi trimper; adon no les m' tons passer l' nûl' dins d'ieau d' robinet avé n' pognée dé sé pou' qu' ça né r'djette ni; el lend'main o les satche déhours et o les met d'goutter su' n' pierce ou su' n' baie. Quand l' soleie n'a ni sté fourt assez pou' inl'ver les taches dé fier, o met du sel d'oseie su' les taches éié o prind' n' cullière d'estain; o l' met dins l' tchaud et quand l' cullière est bi tchaude, o l' met su' l' tache avé du sel d'oseie; i' faut co awér sogne dé tout' satche el frotter pou' qu' ça n' brûle ni.

Quand ça iest fait, el lend'main o r'met l' linteche trimper dins d'ieau d' pieuffe, o lé spaume deux twés coups dins des ieaux différentes, adon o l' met au bleu, o l' toune à l' tourdeuse éié après o met à l'impwesse les faux cols, les manchettes, les cottes blanches, les maronnes des Madames et les nappes et les serviettes. O n' fait l'impwesse qu'in coup — vous autes, vous appélez ça d' l'amidon — seul'mint quand

l'appel à six heures et demie du matin, alors que la pluie tombait à torrents. La plupart ont préféré braver les foudres du conseil de discipline, que de se rendre à la plaine par ce temps détestable.

Quant aux quarante qui ont répondu à l'appel, autant d'officiers et sous officiers que de gardes, on les a promenés, pendant deux longues heures, dans un terrain détrempe, couvert d'une herbe humide qui mouillait jusqu'aux genoux: aussi eut-il fallu entendre les récriminations de ces malheureux....., mais Lui, impassible, est resté sourd à leurs plaintes.

Une belle chose que le devoir!

Aussitôt après l'exercice, on s'est rendu au tir dont le local était pour la première fois accessible aux gardes. Après la lecture du règlement par le lieutenant quartier-maître, des cartouches ont été distribuées aux gardes et le Major a ouvert le tir à la seule cible qui fût montée.

Le menu fretin a suivi son exemple, toute la journée le tir n'a cessé de recevoir la visite d'adroits tireurs qui venaient s'exercer au feu. Feu de paille, sans doute.

Il serait prudent, nous semble-t-il, d'entourer le tir communal d'une clôture entièrement fermée, afin d'empêcher l'accès des talus qui longent la tranchée, et de prévenir ainsi de graves accidents, car le drapeau rouge placé au sommet du paraballe, n'est pas un signal compris de tout le monde.

Cette clôture aurait aussi pour avantage de mettre les talus et le reste du tir à l'abri des dégradations qu'on ne manquera pas d'y commettre, si le tir reste ouvert de ce côté.

Nous feuilletons, cette semaine, le programme de la distribution des prix du Collège de Notre-Dame de Paix, à Nivelles, le jeudi 29 août 1844: à côté de nombreux Nivellois qu'il nous semble avoir toujours connus grisonnants, nous en retrouvons d'autres, non moins nombreux, disparus depuis longtemps déjà.

Mais ce programme n'est pas seulement intéressant à cause des figures nivelloises qu'il rappelle; il est encore curieux au point de vue des études d'il y a quarante ans: on décernait des prix pour les thèmes pour les versions grecques et latines et même pour les vers latins: M. Louis Lannoy, l'honorable Directeur de notre collège communal, remportait le prix dans cette dernière branche.

En tête du programme, nous voyons que pour l'internat, section des grands, M. Dieudonné Meynard obtient le 2<sup>me</sup> accessit de bonne conduite, tandis que la même distinction est remportée dans la section des petits, par M. Charles Randoux.

A l'externat, M. Charles Baude reçoit le 1<sup>er</sup> prix

les blancs sont mis, o rajoute en m' miette de bleu avé dé l'tchandelle.

A c' te heure, c'est tous les blancs finis; o va mette séchi au guerni; ou a bi sogne dé ploî les draps d' lit éié les nappes et les serviettes pou les mette séchi.

Après les blancs finis, o lafe les cotonnettes; o les met trimper dins les premières savonnées des blancs; o les frotte là d'ins, o les stourde eie o les bout; après ça, o bout les draps.

Les cotonnettes, quand elles sont lavées, o met du tchaud d'sus, o les r'passe dins l'ieau d' pieuffe; adon, o les rince co in coup dins l'ieau d' robinet; adon o met les cindris à l'impwesse; adon o les met au guerni.

Les flanelle jeuss, o les leie trimper dins d'ieau d' pieuffe, o les stourde, o fait in lavatche ni trop tchaud pou' qu' les flanelle en' sé foul' ni. Quand elles sont bi lavée au savon nwèr avé d' l'amonique, o les r'passe au savon blanc dins-n-in bia clair lavatche, o les stourde éie o les met séchi.

— Eié l'aute resse, c'est toudis l' même, hazard, Cath'rine?

— Eié les taches dé fruit, hon, Catherine?

— Oh! ça, vo n' sari l' z'inl'ver avant l' saison des fruits outte.

Pou les couvriettes dé laine, o les met trimper dé dins d'ieau d' pieuffe; quand vo stez presse à les laver, vo les met d'goutter dins n' mante, vo desbattez vo savon nwèr dins d'ieau tchande, adon vo viersez ça dins-n-in cuvi d'ieau d' pieuffe; l' cien qui n'a pou' d' ma-

d'exactitude, tandis que son frère Gustave, cinq fois nommé, conquiert, dans la 3<sup>e</sup> classe, le 1<sup>er</sup> accessit de *déclamation*.

Dans la classe élémentaire, 2<sup>e</sup> division, le prix de *lecture* est décerné à M. Adolphe Lebrun.

Le 1<sup>er</sup> prix de *verbe* est attribué, dans la même classe, à M. Alphonse Radelet, et celui de *calcul* est réservé à M. Prosper Hairiet;

L'écriture donne surtout lieu à de nombreuses distinctions: M. Charles Randoux, déjà nommé obtient le 4<sup>e</sup> accessit pour l'*Anglaise (demi grosse)*; M. Couronné Denayer le 2<sup>e</sup> prix d'*Anglaise fine*; M. Charles Baude, déjà nommé, le 3<sup>e</sup> accessit de *Coulée (demi grosse)* et M. Firmin Paradis, 8 fois nommé, le 2<sup>e</sup> prix de *Coulée*.

Que d'eau coulée sous le moulin depuis lors, n'est-ce pas, messieurs?

**Il sera bientôt** nécessaire que l'administration des chemins de fer de l'Etat envoie chaque soir un ouvrier pour faire disparaître les inscriptions à la craie dont les gamins couvrent les garde-corps du pont de la Montagne St-Roch. Ces tôles peintes sont pour les enfants de véritables tableaux noirs: chaque jour on peut lire ces inscriptions si connues et si indiscretes:

Marie X... va avec Joseph Z....

« C'est enn' vrai bourdure dé lette dé mourt », disait un promeneur en montrant ces tôles peintes en blanc et noir.

« Vo diri in pont pou intrer dins les fortifications d' Paris! »

Après cela, les gens sont si *critiquants!*

**Où la vaulité** va-t-elle se loger?

Des gamins endimanchés se rendent à la distribution des prix; l'un d'eux montrant un de ses condisciples s'écrie:

— « Hé! Wéti mon homme! Il a in plastron d'in gros sous du long magasin dins l' rue dé Namur éié l'anien c'est iun d'in franc d'mi à Vereecke! »

**Nous découpons** ce qui suit du bulletin financier d'un journal bruxellois:

La Métallurgie se tient aux environs de 84. Il y a bien longtemps, trop longtemps peut-être, qu'on la néglige. Elle a traversé, en somme, une crise extrêmement grave pour son genre spécial d'industrie, sans subir trop de pertes. Son exposition à Paris a fait sensation et lui a valu quelques belles commandes. On en espère de plus importantes encore, et, si nos renseignements sont exacts, l'ère des benédices va se rouvrir. Etant donné leur légèreté et le rôle considérable que la spéculation leur a fait jouer bien longtemps, nous ne serions pas surpris de voir bientôt ces actions rentrer en scène, et retrouver faveur parmi bon nombre de leurs anciens partisans.

Cette nouvelle est d'un heureux présage pour la mau-

chine les pestelle; adon vo faites twés lavatche à vos couvriertes; quand vo l-z-avez bi lavées, vo les m'tez d'goutter; adon, vo d'allez les mette blanchi quand i n'a pou d' soleie; i' vaut mieux les léi sêctchi à l'air, mais ni au soleie, pa'c'quelles dév'nont trop rvettes.

Les stores gris, i d'a des ciens qui les m'tout trimpez à l'ieu d' pieuffe, malgré qu'il a des flotches; quand i' sont bi d'gouttés, o les stind su' n' tabe — quand o d'a n' grande assez — ou bi à l' terre su' in pav'mint bi prope — o les lafe des deux côtés et o frotte les stores av' in éponge qu'o va toqui dins l' lavatche et les flotches avé n' brouche: adon vo ramassez vo store, vo l' mettez trimper dins l'ieu, vo l' rincez deux twés coups et vo l' mettez desgoutter comme l' vi dé l' cuvelle su in fil de fièr ou su n' pierce sins les stourde et vo squeezez bi les flotches, ça fait qu'o n' vvet ni à les tours dé vos mains qu' vos l'avez stourdu.

Quand l' lavatche est fini, o frotte leu boulwé, o les r'sêctchi comme i faut, o r'lafe leus cuvelles, o les desquind à l' cave. Quand on a tout desquindu leus cuvelles, o r'nétie leu traou, o ramoune tous les ourdures dins l' gueule du boulwé, pa'c'qu'o les ramasse mieux dainsi, vo desvudi tout. Adon vo djettez dé l'ieu su vo traou, vo l'avez bi vo loque à r'loqueter, vo l' mettez setchi, vo r'tournez les culs d' vos saïas éié vos vos indallez.

CATH'RIE & STOISY.

vaise saison qui commencera bientôt; espérons donc que les nombreux ouvriers du principal atelier de notre ville ne manqueront pas de besogne pendant l'hiver.

Nous croyons devoir ajouter que les ateliers de Nivelles ont contribué pour beaucoup à améliorer la situation de la société à laquelle ils appartiennent. L'honneur en revient à ceux qui les dirigent et à nos ouvriers dont le travail est, comme on le voit, justement apprécié à l'Exposition de Paris.

**Le mouvement wallons** s'étend et s'accroît de plus en plus à Nivelles. Voici que le commerce s'y lance et rédige ses réclames en wallon. Chacun s'arrêtait en effet, la semaine dernière, devant la vitrine du citoyen négociant bien connu de nos lecteurs: à côté de l'auguste autographe d'un noble japonais, s'étalait la pancarte suivante, placée au pied d'une jolie statuette en porcelaine représentant deux hiboux:

### Totor et lé Tuteur.

DIALOGUE:

TOTOR. — Em diri bi pou qués qué no n'aston ni co vindu, Tuteur?

TUTEUR. — Djé ni comprind ri du tout, il a ciq ans que no valsons d'in coin à l'aute; nos avons djà venu pu de ciqante coups à l'fernisse et no n'avons co tinté persône.

TOTOR. — C'est ni pourtant aute d'avvé sté souvin rwaïti, tonnère. I faurov vos teni pu d'wet, Tuteur; comme vos asté là, vos avez l'air d'in mau venant et n' pu waiït d' cresse, les djins pin-sont que vos vos foutez d'ieuse.

TUTEUR. — Nos n'astons pourtant ni tcher, 13 francs pou deux bellés biesses comme nous, c'est pour ri; l'aute djou, au maritchi des ponés, el djoune d'ém sieur, co tout pélo, i n'avou ni seulemin in bugea à s' queue, a dja sté vindu douze gros sous.

TOTOR. — El sien qu'il l'ieu ara n' belle couie avé, vo sieur n'a jamais alvé ri d'bou.

TUTEUR. — I n'a ri à dire d'ém sieur, c'est-en maouche qu'arou mieux fait de marier in pareil à ielle, qu'in tchafau; min qué volez, elle avou l'ambition de demeurer au cloqui.

TOTOR. — I n' painnent ni, on, qu'on les a foutu à l'uche?

TUTEUR. — Non fait, vos l' savez bi, c'est l' d'weyen qui les a fait delodgi, pasqué l' tchafau im... bêtou les souneux tous les djous.

TOTOR. — Wae, avé toute leu n'ambition, i sont asteur oblidgi dé s' logdi din en tchabotte au Petit Baule.

TUTEUR. — Vii bi, Totor, qué l' proverbe a toudi raison; pu haut s' qu'on monte, pu bas s' qu'on tchai.

### Éphémérides nivelloises.

12 Août 1888. Des courses de chevaux sont organisées à Nivelles pour la première fois. Ces fêtes, nouvelles pour notre population, réussissent au-delà des espérances de leurs organisateurs.

13 Août 1863. Un charriot chargé de lin allait s'engager sous le viaduc du chemin de fer au faubourg de Soignies au moment du passage d'un train; une braise tombée de la locomotive met le feu au lin et au charriot.

14 Août 1886. La commission administrative de l'Académie de dessin et de l'École industrielle décide d'organiser pour le mois d'octobre suivant une grande exposition à laquelle tous les anciens élèves sont invités à prendre part.

15 Août 1794. La municipalité se fait graver un nouveau sceau orné d'une devise et d'emblèmes en rapport avec la situation républicaine de l'époque.

16 Août 1878. Un violent orage éclate à Nivelles; trois vaches appartenant à M. Dieudonné Lebon sont foudroyées au pied d'un orme.

17 Août 1852. M. Bréda, de Nivelles, obtient le 2<sup>e</sup> prix au grand concours de tir à l'arc donné par la Société de St Sébastien, à Liège, et M. Huet remporte le 3<sup>e</sup> prix au tir à la carabine dans la même ville.

18 Août 1854. La Société des Amis de la Concorde nomment M. Rozette, président de la Société et M. S. Glibert, chef d'orchestre.

18 Août 1888. L'école régimentaire des Grenadiers fait à Nivelles son entrée solennelle. Toutes les jeunes filles se massent sur le passage de ces beaux hommes.

### Anagramme diplomatique.

abcdé fa ghdfb  
abcdé fa jfkcl  
abcdé fa mfnki.

### SOLUTION DE LA CLÉ DIPLOMATIQUE:

DINDON BINA, BIT-ON, DU DOS D'UN BODU DINDON.  
Ont deviné: Pétronille embrasse ses deux chères marraines; Seurason Frick et Nened; Gamine; **Totor et choumaque et Tâti l'per-riqul.**

### ÉTAT-CIVIL DE NIVELLES DU 10 AU 17 AOÛT 1889.

MAISSANCES. — Constant-Joseph-Gh. Plasman. — Alfred-Louis-François-Gh. Goffaux. — Flora-Rosina Valérie. — Eloiire-Gh. Maque. — Julia-Marie-Gh. Harcq. — Léon-Firmin-François-Gh. Gaspard.

DÉCÈS. — François Verheyden, 31 ans, ouvrier menuisier, époux de Rosalie Verhyst, décédé faubourg de Soignies.

Froment les 100 kilogs, 17,50 francs — Seigle 10,50 — Avoine indigène, 14,50 — Escourgeon, 14,50 — Beurre, le 1/2 kilog 1,25 — Œufs, les 26, 1,80.

Le soussigné Siméon GAILLY, à Nivelles, déclare qu'il ne reconnaît plus aucune dette que pourrait contracter son épouse, Mathilde CANELLE, qui a quitté le domicile conjugal. Nivelles, 14 Août 1889.

Siméon GAILLY.

Étude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire à Nivelles.

Le dit notaire procédera le Jeudi 12 Septembre 1889, à 2 heures, chez Pierre Casterman, cabaretier à Haut-Ittre, à la vente publique, pardevant M. le Juge de Paix du Canton, conformément à la loi du 12 Juin 1816,

### d'une Maison avec Jardin

d'une superficie de 7 ares 01 centiare environ, située à Haut-Ittre.

### Ville de Nivelles.

#### LOCATION

### d'une Propriété communale.

Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville de Nivelles procédera, le Mardi 20 Août, à 10 heures du matin, dans la salle des mariages à l'Hôtel-de-Ville, à la location publique de la maison du concierge du tir à la cible établi au hameau de Julie.

Nivelles, 6 Août 1889.

PAR LE COLLÈGE:

Le Secrétaire,  
DURIEUX.

Le Bourgmestre,  
J. DE BURET.

### A LOUER

### BELLE SALLE POUR SOCIÉTÉ

chez Antoine DEPE, cabaretier, anciennement Marché au Bétail, actuellement en face de la nouvelle église du St Sépulture.

### A LOUER

### JOLIE MAISON DE RENTIER

RUE DE NAMUR, 20.

S'adresser Grand'Place, 39.

### A VENDRE beau COMPTOIR neuf et DEUX CHASSIS.

Prendre adresse au bureau du journal.

### GRAND CHOIX

### de POISSONS FRAIS & SALÉS

### HUITRES BIEN FRAÎCHES

chez Albert MICHEL, poissonnier, rue du Coq, à Nivelles,

Connu pour ses prix modérés.

GRAND'PLACE  
A  
NIVELLES

ARTHUR SEMAL

AUX FORGES  
DE  
VULCAIN

ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,  
Grillages, Cheults, Faisanderies.  
Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.

ON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS  
pour ce qui concerne la serrurerie, poêlerie, etc., à des prix très-modérés.

ARTICLES POUR BATIMENTS : POUTRELLES, ANCRÉS, ETC.

**A LOUER** grange, écuries, remises, magasin à charbon et vaste cour, le tout situé place de l'Esplanade en ville.  
S'adresser chez Monsieur Vanculsem, médecin-vétérinaire, rue Roblet, Nivelles.

**Prochainement,**

les magasins de chaussures de M. Victor DEWAMME, seront transférés du n° 12, de la rue de Namur, au n° 8 de la même rue, dans la maison occupée actuellement par M. PAQUET-FORET.

MAISON

**R. FROMENT-ROUSSEAU**

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.  
PORTES ET CHASSIS.  
AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.  
Etuves et Cuisinières.  
Literies, couffils, laines, flocons et voitures d'enfants.

**Frédéric WILLAME, Banquier à Nivelles.**

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS  
Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE.

Vente de Parapluies et Ombrelles  
Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

**JEAN ANDRIEUX**

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR  
rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

**OCCASION.**

Vélocipède et machines à coudre pour  
tailleurs. — S'adr. bureau du journal.

**Change, fonds publics, coupons**

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

**ÉDOUARD ATQUET**

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par  
douze versements mensuels de fr. 8,60.

**Vins et Spiritueux**

Produits garantis purs et de provenance directe

**LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX**

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

**SONNERIE PNEUMATIQUE**

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

**OCT. LEHERTE**

SERRURIER-POÉLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassés de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriettes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

**Compagnie belge**

DES

**PROPRIÉTAIRES RÉUNIS**

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal *Fréd. WILLAME*, rue de  
Bruxelles à Nivelles.

**Jules HYERNAUX-HOFMANN**

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserve — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

*Pistolets rondelins et couques tous les jours à 7 heures du matin.*

**GOUTEZ LE BON TABAC**

et les fins cigares

de **JEAN SCHOLTUS**

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

Calorifères de construction.  
Sonneries électriques et pneumatiques.

Ouvrages de poêlerie, serrurerie et ferronnerie.

Rue de Charleroi, 5, NIVELLES.  
**MAISON FRANÇOIS GALLY,**

**HAUTAIN Frères**

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

**LOUIS DEVILLE**

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés (Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissées. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix déflant toute concurrence

**MAISON ROMBOUTS**

RUE S<sup>c</sup> GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures **Pantalons** en 6 heures.

**CONFECTION AU PREMIER FAÇONS GARANTIES**

pour jeunes gens et enfants,	depuis 10 fr.
pour hommes,	" 20 "
cheviote, pure laine croisée, col soie,	" 27 "
id. bordé, soigné,	" 30 "
moscowa, id. double satin français,	" 33 "
id. id. bordé satin français, col velour soie, très soigné,	" 38 "
pour enfants, très soigné,	depuis 6 fr.
pour hommes, très soigné,	" 16 "
grand choix de vêtements noirs, soigné,	" 24 "

**PARDESSUS**

**COSTUMES**

PANTALONS ET GILETS EN TOUS GENRES.